



PROGRESSIO

JANVIER 1984
53e Année
N. 1

SOMMAIRE

- LIMINAIRE 2
- UN MONDE QUI PREFERE LA GUERRE
par Milton Leitenberg 3
- RECONCILIATION ET PENITENCE
DANS LA MISSION DE L'EGLISE 7
- "HEUREUX LES ARTISANS DE PAIX"
par Thomas I. Monahan 10

PROGRESSIO-JEUNES

- LA MEDITATION DU REGNE:
UNE INTERPRETATION par Giovanna Chirri. 13
- UNE RETROSPECTIVE: LE CONGRES SUR LA
JEUNESSE AUX NATIONS UNIES
par Bernard J. McKenna 15
- LE GERMAGNON par Pascal Raguin 16
- LETTRE A UNE AMIE par Lucy 19
- UNE LETTRE DES CHRETIENS
DE JERUSALEM 21
- ECHOS 25
- LA 33e CONGREGATION GENERALE
DE LA COMPAGNIE DE JESUS 30

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES
DE VIE CHRETIENNE * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00195 ROME
ITALIE * EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.
DIRECTRICE: José GSELL

LIMINAIRE

A un moment où croît dangereusement la tension internationale et où le monde assiste, inquiet, à un développement des conflits, le pape a envoyé aux chefs d'Etat des deux super-puissances, le président américain Reagan et le président du soviet suprême Andropov, un pressant appel à ne pas quitter la table des négociations, "unique moyen de régler les différends ou les conflits d'intérêt, et finalement la course aux armements si redoutée par l'humanité contemporaine". Les travaux du Synode rendent un écho similaire: le message de la justice et de la paix est une partie intégrante de la réconciliation et de la pénitence.

Tous ces événements nous interpellent à former notre conscience et à vivre concrètement la loi de l'amour et de la fraternité, pour que ceux-ci deviennent le fondement de toute relation. Ce numéro, qui veut être une contribution à cette réflexion, se situe dans cette perspective.

Dans un monde qui préfère la guerre, l'auteur montre combien les propositions d'une commission indépendante, comme la Commission Palme, ont peu de poids auprès des "grands" de ce monde, dont l'optique est décidément opposée.

Le message des Pères du Synode est un appel pour construire une société juste et pacifique. Un texte à étudier et à méditer au cours d'une prochaine réunion de groupe, pour en tirer l'enseignement et le mettre en pratique dans notre vie.

Pour progresser ensemble, la Communauté de Vie Chrétienne n'est-elle pas un terrain concret pour encourager et développer la paix?

La lettre des chrétiens de Jérusalem témoigne de la douloureuse situation de tout un peuple. Dans la tourmente actuelle, elle peut nous rappeler que la paix ne se construit pas par la force. La paix se fonde sur la justice qui fait droit aux aspirations légitimes de tous les peuples.

Les échos, enfin, viennent comme d'habitude nous livrer expériences et nouvelles de nos frères et soeurs à travers le monde. Un petit moyen d'ouvrir notre coeur, de l'exposer à la 'nouveau-té' et d'accueillir avec bienveillance les autres dans leur différence.

Le monde est à la recherche de styles de vie qui témoignent que la paix se fonde sur la confiance réciproque et sur l'amour.

UN MONDE QUI PREFERE LA GUERRE⁺

Milton Leitenberg

Après deux ans d'études, la Commission indépendante sur les problèmes de désarmement et de sécurité, appelée aussi Commission Palme, a publié en 1982 un rapport intitulé Common Security : A Programme for Disarmament. Ce rapport, qui traite des problèmes de la sécurité internationale, de la guerre, des conflits et des agressions, de la course aux armements et des rivalités militaires, contenait un très grand nombre de recommandations et de propositions. A l'exception d'une seule recommandation concernant la création d'une zone en Europe centrale entre les blocs formés par l'OTAN et le pacte de Varsovie, d'où seraient retirées les armes nucléaires tactiques, toutes ces propositions furent aussitôt oubliées. Elles ont connu un sort assez comparable à celui du précédent rapport de la commission Brandt (Commission indépendante sur les problèmes de développement international) qui s'était penchée sur les problèmes des pays en voie de développement.

Du 2 au 4 septembre 1983 s'est tenue à Stockholm une conférence internationale sur la sécurité en commun en vue d'attirer l'attention sur la notion de sécurité en commun qui occupe une place centrale dans le rapport de la Commission Palme, et ce en prévision de la prochaine conférence sur la sécurité en Europe qui doit se tenir à Stockholm vers la fin de l'année 1983.

L'idée soulève deux problèmes. Le premier tient à ce que les autorités politiques d'un nombre considérable de pays préfèrent la guerre et les conflits. Et ce en toute connaissance de cause, et non parce qu'elles ne sont pas capables de les éviter. Elles désirent certaines choses qu'elles ne peuvent obtenir, ou pensent ne pouvoir obtenir, par d'autres moyens, plus qu'elles n'aspirent à la paix.

De l'Afrique Australe à l'Afghanistan, du Tchad à l'Indonésie, de l'Amérique centrale à l'Europe de l'Est, la liste serait longue s'il fallait énumérer toutes les guerres et conflits internes qui témoignent de cette disposition d'esprit. On en a compté de cent cinquante à deux cent cinquante

⁺ Nous publions ici, avec l'aimable autorisation de la direction du Monde diplomatique, de larges extraits d'un article paru dans son numéro de novembre 1983. L'auteur est un chercheur associé à l'Institut suédois des affaires internationales.

qui se sont succédé sans interruption depuis 1945 et ont fait quelque vingt-cinq millions de morts. Peut-être faudrait-il y voir quelque signe de progrès, puisque ce chiffre ne représente que la moitié des morts occasionnés par la seconde guerre mondiale en une dizaine d'année?

Face à l'envahisseur

Le second problème est l'inverse du premier: que faire de la sécurité en commun lorsque l'envahisseur arrive? A l'évidence ce dernier n'y croit pas, sans quoi il n'aurait pas recouru à l'invasion. Les Vietnamiens avaient de bonnes raisons de combattre les Etats-Unis. Il est légitime que les Afgans résistent à l'invasion soviétique. Les Indiens du Guatemala ont le droit - si seulement ils en avaient les moyens - de se défendre contre les troupes gouvernementales qui viennent les égorger comme des poulets dans un poulailier. La Yougoslavie ne reste un pays indépendant que parce qu'elle a clairement fait savoir qu'elle se battrait pour préserver son intégrité nationale. Annonçant ainsi la seconde guerre mondiale, le Japon, l'Italie et l'Allemagne se lancèrent à la conquête de leurs voisins; l'URSS a agi de même en 1939, ce que la suite de la guerre n'a laissé à personne le loisir d'oublier. La France et l'Angleterre (de même que l'Allemagne et la Russie) en avaient fait autant au cours du demi-siècle précédent. Aucun de ces pays aurait été beaucoup impressionné - pour ne pas dire dissuadé - si le pays envahi avait brandi devant eux un programme de sécurité en commun.

La sécurité en commun n'est qu'un plaidoyer de plus pour que les nations - et d'abord leurs chefs politiques - obéissent à des normes différentes de celles qui les conduisent aujourd'hui à s'affronter. Le monde a toujours compté quantité d'hommes généreux refusant l'invasion ou l'oppression d'autres pays ou de leur propre peuple. De tels hommes suggèrent depuis toujours la solution de la "sécurité en commun". De Salvadore de Madriaga à Albert Einstein, on pourrait multiplier les citations. Mais il semble qu'il y ait toujours des gens qui desirent s'approprier le bien légitime d'autrui, aussi bien à l'extérieur des frontières nationales qu'à l'intérieur, et qui trouvent leur avantage dans la mort et la misère de leurs semblables.

L'accident n'existe pas

Comme le démontre Richard Ned Lebow dans un livre brillant (*Between Peace and War*, 1981), jamais une guerre n'arrive par accident. Les chefs d'Etat font la guerre par cal-

cul - même si les événements qu'ils déclenchent ne se déroulent pas toujours de la manière prévue. Il y a quelques années, Bernard Brodie s'est posé la question de savoir si un conflit de quelque ampleur peut être le produit d'un "accident" et il constata que l'on n'avait rien vu de comparable à une "guerre accidentelle" en trois cents ans. Par ailleurs, il ne pense pas que les armes nucléaires rendent cette éventualité un tant soit peu plus probable que par le passé. Dans tous les cas connus où des armes nucléaires ont servi comme instruments de menace et de contrainte à l'occasion de crises ou d'"alertes" internationales, ces circonstances ne furent jamais le fruit du hasard. Il s'agit peut-être de précédents irréfléchis qui paraissent relever de la folie ou d'une provocation monstrueusement dangereuse, mais en aucun cas d'"accidents".

Il arrive aussi que les responsables politiques ne fassent aucun calcul ou qu'ils soient aveugles - mais il s'agit alors d'un aveuglement volontaire. Cela ne veut pas dire qu'ils ne suivent pas une politique, même si celle-ci repose sur une interprétation superficielle des événements ou si elle est peu judicieuse. Quiconque a étudié l'attitude des autorités américaines à l'égard des dictateurs et des oligarchies d'Amérique centrale ne peut douter que ces régimes finiront pas exploser. La seule incertitude, c'est le moment où cette explosion se produira, comme ce fut précisément le cas en Iran, et comme ce le sera aux Philippines et ailleurs.

Quand la répression politique se combine à la pauvreté ou à la misère, cela donne un mélange explosif, et ce qui est étonnant, c'est que la situation puisse se perpétuer si longtemps en maints pays (cf. le rapport Brandt). On peut craindre que la démocratie américaine n'ait pas su produire une classe politique assez éclairée pour comprendre qu'en soutenant des dictatures qui pratiquent la répression et l'exploitation elle provoque une dégradation de la situation qui risque, en définitive, de conduire à une intervention militaire étrangère. (...)

De même que ni les guerres ni la répression ne sont le fruit d'un moment de distraction, les armes n'apparaissent pas comme par enchantement. Contrairement à ce qui se passe pour les guerres, les gouvernements doivent prendre une multitude de décisions tout au long du processus d'acquisition des armements, lequel s'étale aujourd'hui sur une dizaine d'années ou plus pour la majeure partie des armes nucléaires ou autres systèmes d'armes sophistiquées. Et bien avant ces décisions, ils lancent les travaux de recherche-développement sans lesquelles les armes ne pourraient jamais être mises au point.

C'est à cette concurrence dans la mise au point d'armes stratégiques - la "course aux armements" - entre les Etats-Unis et l'Union soviétique que la commission Palme a demandé, avec une insistance toute particulière, de mettre un terme. Mais on ne saurait trouver meilleur exemple que la décennie 1970-80 pour montrer à quel point la politique des grandes puissances va résolument dans le sens opposé. (...)

L'alibi de la menace

Ni les armes ni les guerres ne surviennent par hasard, et les décisions les concernant ne sont pas fortuites mais s'inscrivent dans une longue accumulation de choix. Il y a toujours eu d'autres possibilités, comme le montrent les recommandations détaillées du rapport Palme ou, plus simplement, l'idée générale de sécurité en commun. Mais ces possibilités ont été rejetées. L'idée de sécurité en commun joue sur l'hypothèse que tous les conflits et toutes les guerres arrivent parce que certains pays se sentent menacés. Cela n'est pas exact. C'est vrai dans certains cas, mais pas en d'autres - et sûrement pas en ce qui concerne le pays coupable d'agression. Le Vietnam et la République Dominicaine ne menaçaient pas les Etats-Unis, pas plus que le Timor-Oriental ne menaçait l'Indonésie. La Tanzanie ne menaçait pas l'Ouganda, ni l'Afghanistan l'URSS. Et le Tchad ne menace aucunement la Libye. Le nombre de cas où il y a réellement menaces mutuelles et auxquelles s'appliquerait donc mieux l'idée de sécurité en commun est fort limité. La crainte mutuelle n'explique guère le comportement international des superpuissances. Le but de leurs moyens d'intervention stratégique n'est pas d'assurer leur propre défense, mais précisément d'intervenir en d'autres régions du monde. Au cours des dernières années, de plus en plus de pays se sont trouvés impliqués dans des guerres étrangères.

Tout le problème, avec les idées comme celle de sécurité en commun, vient de ce qu'elles représentent des espoirs - ce qui n'a jamais suffi. Leurs avocats ne réalisent ni pourquoi la situation souhaitée n'existe pas à l'heure actuelle, ni pourquoi les politiques agressives des Etats ne sont pas sur le point de changer. Lorsque sont présentées des propositions précises - comme dans le rapport de la commission indépendante sur les problèmes de désarmement et de sécurité - qui suggèrent comment changer de cap, il n'existe aucun moyen d'obliger les nations à leur prêter attention et à modifier leurs comportements internationaux. Elles restent donc pratiquement ignorées. Personne n'a encore trouvé de solution-miracle pour pousser les gouvernements à agir contre leur volonté...

**RECONCILIATION ET PENITENCE
DANS LA MISSION DE L'EGLISE**

Le cri du coeur humain s'élève sans cesse: être délivré de son angoisse, et trouver la pleine réalisation de son vœu!

Nous, évêques, venant de toutes les parties du monde, rassemblés en Synode avec le Saint-Père, nous ne faisons qu'un avec vous dans votre peine et votre espérance.

Avec tristesse, nous avons examiné ces maux qui, dans notre monde, empêchent les gens de mener une vie vraiment humaine.

Et en particulier, nous déplorons et condamnons:

- la violation des droits de l'homme, les attaques contre la liberté des personnes, contre la vie et les libertés de ceux qui sont sans pouvoir;
- les obstacles à la liberté religieuse qui empêchent les croyants de remplir leurs devoirs et d'accomplir leurs tâches;
- toute discrimination raciale;
- toute agression guerrière, violence et terrorisme;
- l'accumulation de toutes sortes d'armements, conventionnels mais surtout nucléaires, et le commerce scandaleux des armes de guerre;
- l'injuste répartition des ressources mondiales, et les structures par lesquelles les riches s'enrichissent davantage tandis que les pauvres deviennent plus pauvres.

Dans notre monde l'injustice abonde; la paix est rare et précaire. Pourtant on ne peut jamais éteindre l'espérance. Au plus profond de sa souffrance, le coeur humain n'arrête jamais de désirer la vie et l'amour.

Et pourtant le coeur humain est partagé, et opprimé par le péché. Trop souvent, il en sort cruauté et injustice pour notre société.

La parole de Dieu s'adresse à l'humanité; elle lui parle de sa peine et de ses espoirs. Elle nous appelle au repentir, au retour à Dieu. La parole que le Seigneur a prononcée dès le début de son ministère de réconciliation, s'adresse encore aux croyants et aux non-croyants, avec une urgence plus vive en cette Année Sainte: "*Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle*" (Mc 1,15).

La parole nous appelle au repentir. "*Change ton coeur, dit-elle, cherche le pardon, et laisse-toi réconcilier avec le Père*". Le dessein du Père pour notre société est que nous vivions en constituant une seule famille dans la justice, la vérité, la liberté et l'amour.

La parole de Dieu veut nous introduire dans le mystère de l'amour de Dieu pour nous et nous faire comprendre le précepte évangélique du Seigneur : aime Dieu en retour, et aime ton prochain comme toi-même.

Alors, avec toute l'Eglise, nous recevons en partage la mission donnée par le Christ : créer la civilisation de l'amour en guérissant, en réconciliant, en rassemblant dans l'harmonie un monde divisé et brisé. Mais avant tout, nous chrétiens, nous demandons pardon pour nos défaillances et nos péchés, causes de tant de divisions.

Pasteurs et fidèles, attelés ensemble à cette mission, en poursuivront l'accomplissement au nom du Christ. Comme lui, nous nous identifions aux pauvres, à ceux qui souffrent, aux opprimés, à toute l'humanité. Le monde entier doit devenir de plus en plus une communauté réconciliée de peuples.

Sacrement de réconciliation pour le monde, l'Eglise doit être un signe puissant de la miséricorde de Dieu. C'est dans le sacrement de la réconciliation, spécialement, que nous célébrons et accueillons le pardon de Dieu et connaissons son amour qui guérit. Le sacrement restaure et approfondit l'amitié personnelle avec Dieu et nous rend libres pour son service.

Egalement, prière, jeûne et aumône joints à la fidélité et à la patience pour supporter la vie quotidienne avec ses

traces et ses peines sont essentiels pour la croissance de la Sainteté personnelle.

A notre génération, l'Esprit Saint parle avec une force singulière. Il appelle à un renouveau spirituel radical et à l'unité dans la foi. Le Concile Vatican II montre pleinement comment agir pour correspondre au plan de Dieu pour son peuple aujourd'hui. Pour remplir cette mission, il nous faut ne faire qu'un seul coeur et une seule âme. Asein de notre Eglise, nous évêques catholiques du Synode, appelons à une harmonie plus réelle. Nous pressons tous les baptisés de découvrir ensemble la marche en avant vers l'unité chrétienne visible, en s'abandonnant eux-mêmes à la vérité de l'Evangile. Collaborons aussi avec les autres religions, avec tous les hommes de bonne volonté pour le bien de l'humanité. Ce n'est pas en notre propre nom que nous lançons cet appel: *"Nous sommes en ambassade pour le Christ; c'est comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom du Christ; laissez-vous réconcilier avec Dieu"* (2 Co. 5,20).

L'Eglise travaillera à guérir les divisions et les tensions du monde. Nous serons infatigables pour chercher la paix et le désarmement et la réduction des tensions, notamment entre l'Est et l'Ouest. Nous n'avons pas de pouvoir politique mais nous pouvons, devant les responsables des Etats, faire retentir l'aspiration anxieuse de leurs peuples à une sécurité et une paix plus grandes dans le monde. L'Eglise ne peut jamais s'accommoder des structures économiques et politiques qui perpétuent l'injustice. Nous nous servirons, par exemple, de toute l'influence dont nous pouvons disposer pour réduire effectivement les inégalités qui existent entre le Nord et le Sud.

L'Eglise, spécialement par la voix du Saint-Père, a continuellement plaidé pour la justice et la paix dans notre société. Le Synode constate que beaucoup veulent accomplir ce changement, mais ils n'en ont pas le pouvoir. Nous en appelons à ceux qui ont le pouvoir; qu'ils trouvent la volonté nécessaire pour nous donner une société de justice et de paix.

«HEUREUX LES ARTISANS DE PAIX.»

Les articles qui précèdent nous mettent en face de deux réalités distinctes. Le premier montre combien la tendance naturelle du monde conduit à la guerre, le second est un appel des Pères synodaux *"à ceux qui ont le pouvoir; qu'ils trouvent la volonté nécessaire pour nous donner une société de justice et de paix."*

Le thème de la Journée mondiale de la Paix, le 1er janvier dernier précise *"c'est dans un cœur nouveau que naît la paix"*. Ce thème est une interpellation pour chacun d'entre nous et pour notre Communauté dans son ensemble. Il en va de cette conversion qui nous conduit à faire la paix, à entrer dans la paix, à aller vers la paix. Et cela non pas au niveau des idées ou des bonnes intentions, mais très concrètement à l'intérieur de la situation que je vis.

La paix n'est pas l'absence de différences et de contradictions. Elle est la capacité de les réduire à leur juste valeur, de les assumer solidairement et de découvrir ensemble les valeurs qui sont communes.

La paix ne va pas sans souffrance. Les exemples ne manquent pas: qu'ils s'agisse de la récente guerre des Malouines, du drame libanais actuel, de tout autre conflit, nous voyons des gens pris dans une situation de conflit qui les dépasse. Chacun communique aux aspirations de son peuple, mais il ne saurait s'y enfermer. La démarche première et essentielle est d'ouvrir le dialogue, de refuser l'animosité face à l'adversaire et d'entreprendre ensemble, pas à pas, le chemin difficile qui conduit à la réconciliation.

La CVX est naturellement un lieu de dialogue. Un lieu d'apprentissage pour faire la paix, pour vivre en paix, pour diffuser la paix. Comment vivons-nous ce "pouvoir" et trouvons-nous la volonté nécessaire de contribuer à une société de justice et de paix? Au niveau de notre groupe, de notre Communauté nationale, de nos relations internationales, de notre Communauté mondiale? Voilà la question. A chacun de s'interroger. Mieux encore, à chaque groupe d'évaluer sa capacité, son aptitude à faire la paix dans la vérité.

La lettre que nous publions ci-dessous est un effort modeste, mais continu, du partage de cette paix qui doit se construire. (N.D.L.R.)

Monsieur Krzysztof Ostrowski

Responsable des Affaires Politiques - Département
des Affaires politiques et du Conseil de Sécurité

Monsieur,

Nations Unies

Je vous écris à propos de la lettre que vous avez adressée le 15 mai 1983 à José Gsell, Secrétaire Générale de la Communauté Mondiale des Communautés de la Vie Chrétienne. Vous y invitez notre organisation à participer à la préparation de l'Année Internationale de la Paix. Malheureusement je n'ai pas pu me libérer pour assister à la réunion de lundi dernier au cours de laquelle vous avez travaillé à formuler des propositions susceptibles d'être insérées dans le projet du programme. En ma qualité de représentant des Communautés de Vie Chrétienne aux Nations Unies je m'intéresse à tout ce qui a trait à ce programme si bien que je vous serais obligé de bien vouloir m'avertir de la date des réunions qui se tiendront à New York à l'avenir.

Les Communautés de Vie Chrétienne sont au plus haut point intéressées à la poursuite la plus active dans le monde entier d'un idéal de paix et de concorde, sur tous les plans, parmi les peuples. Nous cherchons à former des gens au service des autres qui s'efforcent d'aider chaque personne à réaliser la perfection de sa dignité humaine à laquelle elle est appelée en tant qu'elle est un enfant de son Créateur. Nous voulons épanouir et appuyer des hommes et des femmes, adultes et jeunes qui s'engagent au service de l'Eglise et du monde dans tous les secteurs de la vie : famille, travail, métier, politique, religion. Nos communautés sont en faveur de toutes les aspirations dans le sens d'un besoin plus aigu d'unifier la vie humaine dans toutes ses dimensions avec l'intégralité de la foi chrétienne, spécialement chez ceux qui ont des responsabilités. Nous nous efforçons par conséquent de réaliser l'unité dans notre vie répondant ainsi à l'appel que nous lance le Christ à partir du monde dans lequel nous vivons.

Notre idéal a pour objectif de parvenir à la vie spirituelle et à la mission à travers tout ce qui est humain. Mais nous n'y parvenons que lentement et non sans peine à cause de nos préventions nationalistes et de nos préjugés ethniques.

Historiquement aux premiers temps des Nations Unies, la paix a été définie comme une "absence de guerre". On s'aperçut par la suite, avec la décolonisation et la première décennie du développement décidée en 1960 que la paix ne pouvait être assurée qu'à la condition du développement économique. Lors de la deuxième décennie du développement

on a jugé nécessaire d'y introduire aussi le développement social. Pendant les préparatifs de l'UNCTAD, M. Frank Costa écrivait:

"Le développement doit dépasser la dimension simplement économique et s'enrichir de considérations sociales - alimentation, santé, conditions de vie, emploi - et de l'ensemble des dimensions culturelles et spirituelles de l'épanouissement personnel qui comprennent la créativité, la qualité de la vie, la liberté et la possibilité pour chacun de déterminer son propre destin."

Le développement doit avoir pour but de rehausser la dignité humaine de toute personne du monde, par conséquent il doit avoir une dimension spirituelle.

La Charte des Nations Unies et la Déclaration de l'ONU sur les Droits de l'homme parlent de la dignité de tout être humain qui doit être le moteur de toute spiritualité. L'activité des Nations Unies s'est de plus en plus orientée vers le bien de la personne humaine en se faisant le porte parole directement ou indirectement des préoccupations des peuples du monde. Ce qui implique une dimension spirituelle dans l'ordre du jour des travaux de l'ONU. La preuve c'est qu'il y a des campagnes en faveur des femmes, des enfants, des jeunes, des vieillards, des handicapés. Il y aussi des congrès organisés par des associations parrainées par l'ONU sur des sujets qui embrassent l'ensemble des intérêts des individus, des familles et des autres groupes sociaux (environnement, habitat, alimentation, population, énergie, science et technologie, etc.) De même, le débat sur le désarmement conduit à se poser des questions sur la qualité de la vie aujourd'hui avec d'énormes budgets militaires et sur ce que la vie pourrait devenir demain si la recherche, l'argent et les ressources naturelles devenaient disponibles pour un emploi destiné au progrès du social et du culturel. Voilà qui est une question tout à fait d'ordre spirituel.

La Communauté Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne proclame qu'elle souscrit et qu'elle appuie la plupart des campagnes de l'ONU en faveur du développement. Nous nous engageons à continuer à seconder vos efforts par notre action multiforme sur le terrain. Nous apporterons de plus en plus notre expérience et notre compétence pour vous aider dans la mesure où nous collaborerons à la préparation des campagnes au niveau des Nations Unies.

Veuillez agréer l'expression de ma haute considération.

Thomas I. Monahan

PROGRESSIO-JEUNES

LA MEDITATION DU REGNE: UNE INTERPRETATION

En décembre dernier, comme je faisais les Exercices spirituels, je me suis trouvée en face de la méditation du Règne avec une difficulté qui je crois est commune à tous ceux qui prennent le texte de St Ignace. Comment traduire en termes parlants pour nous et d'une manière actuelle la parabole du Roi temporel. Ce personnage est désormais étranger à notre culture et à l'histoire contemporaine. Il ne dit rien pour notre vie et reste dépourvu de signification.

Or cette méditation occupe une place centrale dans la structure des Exercices et dans l'expérience spirituelle de notre communauté. J'ai donc cru utile de vous exposer mon expérience personnelle. Je me suis demandé quelles pourraient être aujourd'hui la personne ou la situation qui seraient susceptibles de réclamer que je leur consacre ma vie avec la même autorité et la même signification que pour Ignace le personnage du Roi temporel. Voici donc ma méditation du Règne:

Il n'existe plus de gens qui soient susceptibles de me demander de donner ma vie... il n'y a plus de situation spécifique. J'y ai beaucoup réfléchi, il n'y a plus de valeur ni d'idéal ni de fin en soi. Il y a cependant une chose qui peut me réclamer ma vie et c'est la vie elle-même. J'ai essayé de me la représenter comme une personne, mais je n'ai pas réussi car la vie est au dedans de moi.

Elle m'a demandé de donner ma vie de sorte que cette vie ne soit pas épargnée, mais dépensée, qu'elle soit donnée mais non sauvegardée, qu'elle soit une communion et non une ascèse. J'ai vu l'impossibilité de ne pas la dépenser, la nécessité de la vivre, de la consumer, de l'exposer à la corrosion à travers les routes du monde et la vie des hommes.

Il m'est impossible de vivre autrement qu'une vie qui sourit, qui aime, qui est chaleureuse, qui parle de fraternité, qui connaît la fantaisie et l'intelligence, la joie et l'espérance, le courage, une vie qui aime le monde, la terre et mes frères les humains.

Sans doute je garde en moi cette autre vie qui refuse de sourire, d'aimer, d'être chaleureuse, de créer, de parler, d'admettre la fantaisie et l'intelligence, la joie et l'espérance, le courage et l'amour du monde, de la terre et de

mes frères. Celle qui n'aime que soi-même et sa propre tranquillité.

A la vie qui m'invite à vivre je ne puis que répondre oui. La vie qui veut se garder je ne puis que la secouer de moi, autour de moi je ne puis que lui dire non, la réfuter, la maudire, la combattre en espérant qu'un jour elle sera vaincue dans le coeur de l'homme et sur la terre des hommes.

A la vie qui m'invite à vivre je puis dire oui parce que je sais qu'il y a un Dieu qui me délivre du ventre de la baleine, qui me sauve de l'indifférence, de la peur, de la vieillesse et de l'égoïsme. Un Dieu qui est mon Dieu, qui me connaît et que j'aime. Un Dieu qui est le Roi d'un royaume de communion et de fraternité, de chemins qui se croisent et d'histoires qui se rencontrent, dont le seul missile est l'amour, concret et décidé et dont le seul ennemi est ce qui est fragilité et limitation en chacun de nous.

A ce Roi, à ce programme de Règne, je peux dire oui du fond de moi-même, sans remords, en demandant la grâce d'être fidèle à ce oui et aux formes concrètes dans lesquelles le Seigneur voudra l'incarner.

Giovanna Chirri

* * * * *

S.O.S.

* Progressio-Jeunes doit devenir l'expression d'un *
* éventail de personnes le plus ample possible et *
* aussi de communautés. Il convient donc que nous re *
* cevions davantage d'articles sur la formation et *
* la constitution de communautés et aussi un plus *
* grand nombre de compte-rendus de vos expériences. *

* Tout en remerciant ceux qui m'ont envoyé des do- *
* cuments (il y en a peu) et ceux qui se préparent *
* à le faire (j'espère qu'ils sont nombreux), j'ap *
* pelle encore une fois, les communautés et les mem *
* bres (surtout ceux qui travaillent dans des commis- *
* sions, des sessions de formation ou des groupes de *
* travail) à bien vouloir m'envoyer rapidement des *
* articles et des documents. Merci. *

* * * * *

UNE RETROSPECTIVE.

LE CONGRÈS SUR LA JEUNESSE AUX NATIONS UNIES.

En septembre 1983, Brian Doyle, Peter Jordan et moi avons assisté à un congrès à New York sous les auspices des Organisations non gouvernementales de l'ONU. Il s'agissait de préparer l'année internationale de la jeunesse que sera 1985. Une caractéristique de ce congrès c'est que les orateurs et les participants venaient du monde entier. A la fin du congrès le P. Dominic Totaro me demanda instamment de préparer un rapport. Malheureusement j'ai été longtemps retardé et ce n'est que maintenant que j'essaie de résumer mon expérience. A cause du temps qui s'est écoulé depuis le congrès mes souvenirs sont moins précis. C'est pourquoi mon texte n'est qu'un compte rendu des impressions qui me sont restées.

De par la composition du congrès ses membres ont bien été obligés à des rapports courtois. En effet les intérêts représentés, les origines idéologiques et l'intensité des relations étaient très variés. Les nombreux champs d'intérêts représentés par tant de personnes travaillant ensemble ont abouti à un excellent résultat.

Les participants venaient aussi bien du monde libre que du monde communiste. Ils représentaient l'Union soviétique, le Royaume Uni, les Etats Unis, les Philippines, les Iles Fidji etc... Leurs idées se sont révélées utiles à tout le monde. Elles leur ont permis de se rendre compte qu'il n'y a qu'une seule humanité au dessous des différences idéologiques.

De même les personnes n'étaient pas tellement différentes les unes des autres. Ainsi un délégué de l'Union Soviétique, en décrivant l'attitude de son pays envers les jeunes et les projets de son peuple pour l'année internationale de la jeunesse provoqua une certaine surprise. En effet ces objectifs n'étaient pas très différents de ceux des Etats Unis. J'ai noté aussi l'idéalisme des jeunes délégués des Philippines. Ce qui m'a donné une idée du potentiel élevé des Philippines en faveur du développement. Si donc une nation aussi disparate que les Philippines possède un potentiel aussi positif pour le développement, par conséquent beaucoup d'autres nations et d'autres situations interna-

tionales doivent avoir le même potentiel. Ainsi en écoutant les divers délégués on avait le sentiment que notre monde possède un objectif.

Bien plus important encore fut l'avantage que l'on retirait des relations mutuelles. En dehors des sessions officielles il y avait de nombreux ateliers et comités pour faciliter les relations. Par exemple il y avait des exercices de courtoisie qui allaient de la réflexion jusqu'à la pratique de serrer la main des autres.

Un soir des jeunes prirent l'initiative de se réunir spontanément. Ils rédigèrent un texte qu'ils présentèrent ensuite à une assemblée informelle. Ils y avaient mis tout ce qu'ils attendent de l'année internationale de la jeunesse. Voilà qui donna l'espoir de réaliser un monde nouveau.

Les délégués ont encore partagé des quantités d'expériences. Ils venaient d'horizons très divers avec l'intention de réussir le congrès. Ils y ont gagné à la fois un sentiment des objectifs à entreprendre et un espoir de les réaliser. Pour ma part je reviens avec la certitude que notre monde peut s'améliorer.

Bernard J. McKenna, III
CVX, Loyola High School
Baltimore, Maryland

FRANCE - CAMP DE JEUNES PROPOSE PAR LES CVX: Août 1983

LE GERMAGNON

colline d'ermite pour une vie communautaire?

Le sommet d'une colline ardéchoise, avec pour seul face à face le ciel et l'horizon du Plateau des Gras, en proie au feu du soleil et au tumulte de l'orage; une végétation aride et dépouillée, des arbustes desséchés et des constructions de pierres sèches à perte de vue; seul chemin jusqu'au village le plus proche: un sentier parmi les petits murs calcaires et les escaliers de pierre qui descendent jusqu'à la route; aucune construction habitable sinon un "mazet" de pierres taillées et assemblées à la main, aménagé en

oratoire; ... Qui n'a jamais rêvé d'un tel cadre pour "se retirer au désert", pour, loin de l'agitation et de la dispersion du monde qu'il doit subir dans le quotidien de sa vie, écouter le Seigneur qui frappe à la porte.

Se ménager des moments de solitude devient, plus que jamais, nécessaire, mais la foi n'a de sens que s'il y a communication entre ceux qui veulent la partager, l'amour de Dieu n'a de sens que s'il va de pair avec celui du prochain. La recherche dans l'isolement, sans laquelle aucune relation réelle ne peut être atteinte, doit faire partie de notre vie, tous les jours, mais c'est aussi un moyen de vivre mieux AVEC les autres, de sentir vraiment ce que veut dire "communauté", celle de tous ceux qui sont appelés à vivre le Royaume - c'est-à-dire celle de tous les hommes et de toutes les femmes. Un lieu pouvant aider à assumer une certaine forme de solitude, à découvrir sa propre identité, face à Dieu, le Germagnon, c'est aussi un groupe, une vie de groupe où chacun va vers l'autre, communique avec l'autre et sait aussi, quand il le faut, respecter son autonomie et son recueillement. Le désert... oui, mais dans la fraternité! Signalons la présence d'un couple avec leur garçon et leur petite fille. Fraîcheur, spontanéité, la seule compagnie des enfants suffit à nous garder dans la joie, nous invitant à vivre comme eux dans l'émerveillement et l'enthousiasme. Rayons de soleil, ils nous ont inspiré à chaque instant le désir de toujours rester petit, avec ce qu'ils ont de simple et de naturel.

Vivre en communauté, c'est partager. Partager dans l'eucharistie, partager ses moments de prière, sa réflexion, essayer de donner au groupe autant que recevoir, apprendre à écouter et partager aussi... dans le travail. Un travail quotidien près de la nature, ensemble, travail à la restauration et à l'amélioration des lieux, n'est-ce pas la plus merveilleuse façon de concilier Marthe et Marie; avec les instants de recueillement et de louanges, ceux de discussions, le travail est aussi un excellent moyen d'apprendre à se connaître et à fraterniser. La prière peut elle aussi, se vivre à plusieurs. Rester seul, se mettre en présence du Seigneur, mais savoir qu'au même instant, pas très loin de soi, quelqu'un s'unit à notre prière. Prier, c'est écouter le Christ, s'imprégner de sa parole, goûter sa présence, mais c'est aussi lui offrir notre journée; or, cette journée, nous l'avons portée tous ensemble, c'est une valeur "commune". Dans notre prière individuelle, il y a les événements que nous avons vécus, les personnes avec lesquelles nous y avons pris part et leur visage que nous apprenons à connaître et

à aimer un peu mieux tous les jours... Et c'est cet aspect unificateur, universel qui nous permet de nous réunir tous ensemble, chaque matin et chaque soir, pour glorifier Dieu par des psaumes. Ces chants de prières donnent un rythme apaisant à nos journées et nous prodiguent la sérénité qui nous fait trop souvent défaut.

Le groupe, c'est aussi et enfin la différence. Il faut découvrir la "perle" qui est en chacun de nous. Chacun a son histoire, chacun suit un chemin très différent (certains vivent leur foi dans une paroisse, un groupe; d'autres sont plus seuls) mais tous ces chemins ont un carrefour: Arrivés des quatre coins de l'horizon, nous sommes venus vivre quelque chose ensemble, parce que tous, chacun, où qu'il soit, où qu'il en soit, indépendamment de sa (future) situation et de ses idées, nous désirons, nous essayons tous une même chose: Demeurer, demeurer auprès de Dieu et que Dieu demeure en nous. Nous voudrions nous dépouiller de tous nos liens, devenir enfin libres, pour laisser le Christ agir en nous.

... Voilà une riche expérience, mais comment resituer un tel moment par rapport à notre vie "ordinaire", une telle tentative n'est-elle pas une fuite du monde? Je crois que c'est seulement un temps fort, une halte pour se renforcer, se "ressourcer" en Dieu, pour vivre mieux la nature, la prière, la fraternité, pour réfléchir sur sa vie, comment vivre dans le monde, avec les autres - tous les autres et pas seulement ceux de l'Eglise -, changer quoi dans sa vie pour écouter mais aussi vivre la parole du Christ.

Je prie pour que ce camp ne nous laisse pas seulement le souvenir merveilleux d'une expérience, celle que l'amour de Jésus peut être vécu, tous ensemble, mais pour que l'espoir qu'il nous a donné soit suffisant pour nous imprégner toujours et nous aider à continuer notre chemin dans la paix.

Pascal Raguin

LETTRE A UNE AMIE

Chère Lung,

Je ne sais pas si tu as remarqué que je n'étais pas très enthousiaste quand tu m'as invitée à aller danser à la discothèque. J'ai trouvé toutes les excuses pour ne pas y aller. Je t'ai dit que j'ai changé. Ce qui signifie que mon style de vie aussi a changé. J'essaie de vivre d'une manière plus simple. Je me demande si je vais arriver à te faire comprendre mais je vais essayer.

Quand je me suis engagée dans les CVX cela comportait en même temps de vivre en solidarité avec les pauvres. Or aller à la discothèque m'a semblé une perte de temps, d'argent et d'énergie. Naturellement le fait d'être avec toi change tout, il n'y a plus rien de perdu.

Je préfère des fêtes plus simples. Il suffit d'être ensemble et de parler, en tout cas on peut se rencontrer à moindre frais. Je ne suis pas en train de devenir "kuripot" (avare), mais je ne veux dépenser mon argent qu'à bon escient. Si c'est possible je ne veux pas acheter ni dépenser pour des objets qui ne sont pas absolument nécessaires. De même par solidarité avec nos compatriotes qui affrontent avec nous la crise actuelle, je m'efforce de boycotter tous les produits des multinationales. Par exemple je ne bois pas de CocaCola, je n'achète pas de jeans de grande marque, je ne vais jamais dans les magasins dont la spécialité est l'importation des produits de luxe.

A mon avis nous devons tous nous y mettre pour résoudre les questions posées à notre pays. Le peuple philippin est maintenant en alerte. Il ne reste plus comme auparavant insensible aux cris de nos compatriotes. En plus il y a notre foi qui doit rester forte et ferme. Notre combat pour la justice et la paix doit être fondé sur la foi en Lui.

Tu me diras: mais pourquoi devons-nous nous astreindre à toutes ces obligations? N'as-tu jamais lu le mot de "conscience sociale"? Il serait très dangereux de continuer à lutter pour la justice, la paix et la liberté sans conserver la foi comme fondation de notre action. Celle-ci doit s'en

raciner dans la foi qui fait la justice. Il y a quelques secteurs de la société qui commencent à ressentir les besoins de notre nation douloureuse. Et parmi eux il y a aussi bien des gens de droite que de gauche. Si nous autres chrétiens n'agissons pas d'une manière non violente, il y aura du sang versé. Il est temps pour nous de prendre position.

J'espère que mon ton ne te paraît pas trop du genre sermon. C'est que je ressens le besoin de te dire mes sentiments actuels et la raison de mon attitude envers la vie que j'ai modifiée. J'espère que tu comprendras et que tu réagiras. Si cela t'intéresse je pourrai partager davantage avec toi. Toutefois je ne veux pas exercer de pression sur toi. Ce que je désire c'est t'inviter à faire l'essai des CVX et les apprécier. Personnellement j'ai expérimenté et je fais encore l'expérience d'une espèce d'épanouissement que j'y ai trouvé. J'aimerais que tu en profites aussi. Dis moi si tu as envie d'essayer et de t'informer sur les CVX. Je peux te donner les adresses de plusieurs membres qui vivent dans la ville de Cebu et qui ont formé des groupes.

Je t'embrasse.

Lucy*

Au mois de novembre les élèves de l'école d'infirmières se préparaient à la fête de leur passage au second cycle qu'elle voulaient organiser dans les salons d'un hôtel de luxe. Lucy déclara qu'elle n'irait pas. Quand la responsable de département l'apprit elle convoqua les enseignants pour parler de cette question. On décida unanimement de s'élever contre toute dépense superflue, juste au moment où beaucoup de gens meurent de faim. Puis on conseilla de faire la fête tout simplement dans les murs de l'école pour donner un témoignage de vie plus simple. Mais les élèves refusèrent de tenir compte de cet avis. Aussitôt les professeurs envoyèrent une lettre collective aux parents pour leur exprimer leur point de vue.

* Lucy est une jeune enseignante à l'école d'infirmières de Zamboanga. Elle fait partie de la CVX des professeurs et elle est aussi la responsable du groupe de l'école.

UNE LETTRE DES CHRETIENS DE JERUSALEM

"Nous avons beaucoup hésité à écrire cette lettre de nouvelles tant il est difficile de parler de ce qu'ont vécu nos amis palestiniens, en cette année 1982, la plus dure de leur histoire. Si nous le faisons, c'est pour vous répercuter, en plein coeur, leur détresse, leurs souffrances et leurs angoisses. C'est que nous ne pouvons pas nous taire devant tant d'injustices... et que Dieu nous demandera compte de nos silences... C'est aussi qu'une Eglise, l'Eglise Mère de Jérusalem, est en voie de disparition par la dispersion de ses enfants, les Chrétiens palestiniens qui étaient, dans la Ville Sainte, 45.000 en 1948 et sont actuellement autour de 10.000. Le mouvement des pèlerinages pourra s'intensifier, des files de pèlerins viendront prier dans le pays de Jésus "gardé" par des religieux du monde entier... alors que les descendants de ces premiers chrétiens auront disparu, chassés du berceau du christianisme.

La guerre du Liban, déclenchée pour en "finir définitivement" avec la résistance des Palestiniens, a soulevé d'indignation le monde entier. Le départ des combattants palestiniens par groupes de quelques milliers, dispersés le plus loin possible, a soulagé la conscience mondiale, en évitant la tuerie, sans qu'on se demande beaucoup quel pour rait être le sort de leurs familles qui restaient, subitement privées de toute protection, de toute défense. Il n'a fallu que quelques jours pour que les massacres de Sabra et Chatila viennent confirmer l'existence du plan de "solution".

Et depuis, nous qui vivons dans les territoires occupés, nous voyons, jour après jour, ce plan systématique s'intensifier. Les terres sont confisquées, de 50 à 60% ont déjà été réquisitionnées par le Gouvernement israélien. Aucun permis de construire n'est pratiquement délivré aux Palestiniens, tandis que les "colons" ont tous les droits et installent leurs villes tout autour et sur les collines surplombant les localités arabes. Il y a eu plus de 110 nouvelles colonies de peuplement. Les réserves d'eau ont été prises par une société israélienne et, depuis 1967, le 1/3 de l'eau consommée en Israël est puisé dans les territoires occupés. Les colonies ont le droit de creuser des puits profonds tandis que les Palestiniens ne peuvent qu'avoir des puits superficiels facilement taris. C'est ainsi qu'on voit des villages

arabes mourir... de manque d'eau, la nappe souterraine étant exploitée en profondeur et irriguant les terres conquises. A Jéricho, dans un camp de réfugiés, il faut faire la queue avec son seau durant des heures devant le robinet, tant le filet d'eau est devenu mince... à quelques centaines de mètres, bien visibles de tous, les jets d'eau et tourniquets d'un nouveau kibboutz font pousser le gazon et la pelouse... à la grande admiration des touristes naïfs. Les colons armés sèment la terreur et aussi, hélas, parfois la mort... dans les villages sur les terres desquelles ils habitent. C'est vrai qu'ils reçoivent des pierres et se sentent menacés... mais qui est réellement menacé? et que peuvent faire les mains nues d'enfants de 10, 12 ans et moins... contre une des plus puissantes armées du monde?

Il est exact qu'on ne peut pas tuer l'âme d'un peuple avec les armes les plus sophistiquées et que les Palestiniens luttent pour ne pas disparaître, de toutes les forces qui leur restent. Mais en brisant les familles, en les disloquant, en démolissant leurs maisons, en leur arrachant leurs terres, en empêchant toute expression culturelle, municipale, en leur enlevant leur identité par tous les moyens de se retrouver, on voit peu à peu l'effondrement de toute une civilisation, de toute une culture, la perte des valeurs les plus précieuses et un immense découragement qui pousse à partir. Ce qui se passe au Sud Liban, et ici, dans les camps de réfugiés, après le massacre de Sabra et Chatila, est symptomatique. Les gens privés du chef de famille, arrêté ou expulsé ou disparu... sont menacés par tous les moyens, tracts, intimidations, couvre-feu, provocations des colons, de l'armée... et vivent dans la terreur d'être mas sacrés.

Depuis 35 ans, ce peuple est menacé, traqué, incompris. Dès qu'on parle d'un Palestinien, beaucoup pensent à un terroriste. Ils sont devenus les damnés de la terre, le peuple de l'ombre, un peuple de trop... et là, au milieu de ce drame poignant, quel signe donne l'Eglise? quel visage a-t-elle? qu'attendent-ils d'elle? quelles paroles a-t-elle pour ces désespérés? quel est son témoignage?

L'Eglise est là depuis les origines, fidèle à la tradition apostolique, premier témoin de la Résurrection du Seigneur, gardienne des Lieux Saints. L'Eglise de Palestine a passé par une histoire douloureuse et riche au long des siècles: les divisions des schismes, l'Islam, les croisades, le colonialisme. Les Chrétiens d'ici sentent sur eux tout ce poids des traditions, toute cette richesse de la Terre Sainte

revendiquée par le monde entier et dont ils sont peu à peu exclus. L'Eglise est divisée en de multiples confessions qui minent son unité et dispersent des enfants, elle est immergée dans une masse musulmane, c'est vraiment la minorité des minorités. Et les Chrétiens palestiniens se sentent seuls, isolés, ignorés, sans voix. Ils ont soif de prendre leur destinée en mains, d'avoir droit à exister, ils ont soif d'être reconnus comme Palestiniens et comme Chrétiens. Il faut être, au milieu d'eux, une présence pleine d'amitié et d'humilité. Il faut leur rendre du courage, tenir bon avec eux, en étant là, jusqu'au bout.

Vous qui lirez cette lettre, soyez au moins proches d'eux par la compassion dans votre prière, votre compréhension et si vous en rencontrez un, donnez lui le respect de votre regard et la chaleur de votre amitié. Si vous pouvez faire quelque chose pour que vos amis comprennent un peu cette détresse des Palestiniens, sans les juger! Et si vous avez des amis qui partent visiter la Terre Sainte, aidez les à avoir un regard qui dépasse les sites archéologiques ou les lieux saints, ou la beauté du désert "qui a fleuri" pour rencontrer avec bienveillance ceux qui y vivent aujourd'hui la Passion du Seigneur et qui attendent un regard compréhensif et fraternel". (mars 1983)

(Extrait de INFO - Bulletin de la Conférence européenne
Justice et Paix)



SYMBOLE DE L'ANNEE INTERNATIONALE DE LA PAIX: 1986

* * * * *
* RESOLUTION 37/16 DE L'ASSEMBLEE GENERALE ADOPTEE *
* LE 16 NOVEMBRE 1982 *
* * * * *

* L'Assemblée générale des Nations Unies a *
* unanimement déclaré 1986 Année internationale de *
* la paix. Cette Année sera solennellement procla- *
* mée le 24 octobre 1985, quarantième anniversaire *
* de l'Organisation des Nations Unies. *
* * * * *

* L'Assemblée générale a rappelé que le préam- *
* bule de la Charte des Nations Unies déclare que *
* les peuples des Nations Unies sont résolus à pré- *
* server les générations futures du fléau de la *
* guerre et, à cette fin, à pratiquer la tolérance, *
* à vivre en paix l'un avec l'autre dans un esprit *
* de bon voisinage et à unir leurs forces pour main- *
* tenir la paix et la sécurité internationales *
* * * * *

* La résolution de l'Assemblée a rappelé éga- *
* lement que la promotion de la paix est un objectif *
* fondamental de l'Organisation des Nations Unies. *
* Cependant, la paix est encore un but et non une *
* réalité, en dépit des efforts énergiques de l'Or- *
* ganisation des Nations Unies. *
* * * * *

* L'objectif de l'Année internationale de la *
* paix est de "prévoir une période déterminée pen- *
* dant laquelle l'Organisation des Nations Unies et *
* ses Etats Membres consacreront leurs efforts à *
* la promotion des idéaux de paix, en témoignage *
* de leur volonté de servir la paix par tous les *
* moyens possibles". *
* * * * *

* La résolution invite tous les Etats, toutes *
* les organisations du système des Nations Unies et *
* les organisations non gouvernementales intéressées *
* à déployer tous les efforts possibles pour prépa- *
* rer et observer l'Année internationale de la paix, *
* et à apporter des contributions généreuses pour *
* atteindre les objectifs de l'Année. *
* * * * *

* Le Secrétaire général établira un projet de *
* programme pour l'Année, conformément aux proposi- *
* tions présentées par les Etats Membres et en con- *
* sultation avec les organisations et établissements *
* universitaires intéressés, et fera rapport à l'As- *
* semblée générale à sa trente-huitième session, en *
* 1983. *
* * * * *

ECHOS...ECHOS...ECHOS...

L'IRLANDE APRES PROVIDENCE

J'aurais voulu pouvoir dire qu'il s'est produit un re nouveau formidable dans les CVX irlandaises à la suite de la réunion de Providence, malheureusement, ce n'est pas le cas. Il y a eu toutefois un certain progrès ainsi qu'une évolution très favorable dans le sens de la communauté mondiale.

A notre retour de Providence, Clare, Brendan et moi sommes allés visiter les différentes régions pour faire participer nos groupes à tout ce qui s'était produit à Providence, dans la mesure du moins où l'on peut faire partager une expérience. Depuis nous avons réfléchi sur cette tournée et nous en sommes arrivés à la conclusion que peut-être avec l'enthousiasme dont nous étions remplis juste après Providence, nous avons trop parlé de ce qui s'est produit pendant le congrès et pas assez de l'esprit de communauté ou de la perspective à long terme de notre communauté mondiale. C'est pourquoi nous avons résolu de réparer cette lacune prochainement. Nous avons fait de notre mieux pour communiquer le message de Providence et le miracle de la grâce qui a produit le changement. Il s'est avéré difficile de faire part des implications que suppose le passage de la Fédération à la Communauté Mondiale, mais nous avons souligné l'importance de répondre à l'appel de Dieu non seulement individuellement mais en tant que personnes faisant partie d'une communauté. Progressivement le message commence à s'enraciner en chacun de nous. Avec l'aide de la prière et des Exercices spirituels nous deviendrons des membres responsables et engagés de la Communauté Mondiale.

Ici, il s'est produit une modification importante. Pendant les dix dernières années nous nous étions payé le luxe d'un Promoteur national à plein temps: le P. Val McLoughlin. Au cours de cette période il nous a donné son temps et ses forces sans restriction et nous a fait démarrer en nous aidant de toute manière possible. Or, il vient de quitter l'Irlande pour la Zambie: il est affecté à l'école normale Charles Lwanga à Chisekesi. Au lieu d'un seul Promoteur na

tional nous avons maintenant une équipe de cinq jésuites pour nous aider. Chacun d'entre eux s'arrange pour harmoniser son activité auprès des CVX avec la mission qu'il remplit par ailleurs. Comme cette équipe n'a été nommée que depuis le mois de septembre, nous ne savons pas encore comment elle fonctionne pratiquement.

Avant le départ du P. Val nous avons tenu notre session annuelle d'été à Emmaüs, Dublin. Il s'agissait d'une démarche de discernement intitulée "Vers 83-84". Il y a eu plus de 40 participants accourus des divers groupes du pays. Le P. Val dirigeait les opérations. Beaucoup de questions importantes ont surgi à propos des Besoins spéciaux, de l'Organisation, de la Communication, de la Promotion, du Service et des Finances. Chaque sujet a été traité en détail. Mission et Service vise encore notre engagement envers les jeunes de 18 à 25 ans et nos groupes scolaires de 15 à 18 ans. Tel ou tel travaille sur le plan paroissial ou le monde ouvrier. On a aussi parlé de la dimension mondiale de la Communauté. Dans les petits groupes de discussion on voyait que la plupart étaient imprégnés de cette idée. Il s'agit d'une réalité encore insaisissable qui doit grandir, évoluer: Il faut la cultiver, la nourrir en partageant nos expériences, nos talents et dans la mesure du possible ce que nous possédons. Nous sommes décidés à promouvoir la Communauté Mondiale. Nous commencerons par constituer un corps avec des attaches solides et des jointures visibles à partir de nos groupes dispersés. Ce n'est que si nous arrivons à sentir que nous formons une communauté dans notre pays que nous pourrons atteindre cet idéal mondial souhaité par le Seigneur. J'aimerais profiter de cet article pour correspondre avec les délégués que nous avons rencontrés à Providence, spécialement ceux de Zambie, Hong Kong et d'Indonésie, pour me limiter à quelques uns: Bonne Année 1984. Je souhaite que nous cheminions ensemble dans la joie et l'espérance en direction de cet idéal le jour où nous formerons réellement une communauté mondiale.

Pour promouvoir cette communauté dans nos groupes, nous avons organisé des rassemblements qui se réunissent pour une journée tous les quinze jours pendant deux mois et demi. Voici les thèmes proposés: Partage de la Foi, Examen de conscience, Service, Marie Mère de l'Eglise. La 5^e réunion étant une récollection. On varie les sujets selon les équipes. L'équipe dont j'ai fait partie était composée à partir de 3 groupes. Chaque groupe était responsable d'une journée pour la préparation et l'exécution du programme. Ce rassemblement a remporté un grand succès. Nous avons bien l'intention de continuer d'une manière ou d'une autre.

Notre bureau se réunit régulièrement. En août dernier nous avons eu une réunion de deux jours. Deux psychologues professionnels nous aidaient. Ce fut une expérience très gratifiante. Elle nous a beaucoup aidés à nous adapter à la situation nouvelle résultant du départ du P. Val.

Nous envisageons les défis que nous apportera l'année qui vient avec beaucoup d'espérance et de confiance dans le Seigneur. Ces jours-ci nous avons des réunions d'Avent avec des prières adaptées au temps liturgique et l'Eucharistie. Chaque région organise sa célébration de Noël et nous sommes en train de faire les premiers pas vers la communauté de l'avenir. Que le Seigneur soit béni pour tous les dons qu'il nous a faits.

Una McChrystal

LES CVX EN ANGLETERRE ET AU PAYS DE GALLES

*par Jackie Gill
Responsable*

En Angleterre et au Pays de Galles les membres des CVX ne sont qu'un petit nombre. Il y en a 300 dispersés en Angleterre tandis que notre Assistant (aumônier) réside à la maison de retraites de St Beunos dans le Pays de Galles. Les trois régions commencent à se développer, à savoir le Nord, le Sud, quant aux Midlands et Pays de Galles ils ont réussi à obtenir déjà un sens d'une identité régionale. Nous n'avons qu'une réunion annuelle sur le plan national. Mais sur le plan régional nous avons bien des occasions de nous rencontrer. Ainsi le Sud a organisé la journée CVX mondiale pour le mois de mars prochain. Mais il y a aussi des piques et des excursions. Plusieurs de nos membres habitent dans des secteurs où les CVX n'existent pas pour le moment. Notre souci principal est de les aider à former un groupe qui puisse ensuite se développer. Tous les âges sont représentés parmi nous mais nous avons besoin de recruter des jeunes de plus de 18 ans.

Nos membres se sont chargés progressivement des tâches qui étaient aux mains de l'Assistant pour le fonctionnement des CVX: administration, trésorerie, composition du bulletin. Dans ce dernier travail nous avons été aidés vigoureusement par la JOC qui a mis à notre disposition ses machines à poly copier et par le Centre Catholique de sondages qui a pris sur son ordinateur nos listes d'adresses.

Pendant longtemps beaucoup d'entre nous ne s'étaient pas aperçus que notre spiritualités s'enracine depuis toujours dans les Exercices Spirituels. Maintenant c'est chose faite. Beaucoup d'entre nous commencent par se familiariser avec la prière ignatienne. Ils font ensuite une retraite et c'est là que l'on voit l'intérêt de la 19e annotation pour les retraites dans la vie. Plusieurs de nos groupes utilisent des programmes de formation et l'on sent de plus en plus le besoin d'accompagnateurs de groupes. Il y a une grande diversité d'expériences et de formes d'engagements.

Quelle est l'action de notre mouvement dans l'Eglise et le monde? Je ne sais par où commencer. S'ils s'agit de la participation aux organes officiels de l'Eglise, nous sommes représentés dans deux comités consultatifs qui donnent des avis à la Conférence épiscopale d'Angleterre et du Pays de Galles et qui représentent aussi l'Eglise dans d'autres organismes soit oecuméniques soit civils. Ces deux comités sont le Conseil National pour l'apostolat des laïcs et le Bureau national des femmes catholiques. A propos de cet organisme je peux décrire mon expérience personnelle puisque j'ai été déléguée des CVX et que j'en suis la Vice-Présidente pour le Sud. Ce Bureau non seulement donne des avis aux évêques mais s'assure que le point de vue de l'Eglise est exprimé quand par exemple la Commission des Lois étudie des changements dans la législation à propos de la vie familiale.

Les membres des CVX participent aussi aux Conseils de pastorale quand il en existe sur la plan du doyenné ou du diocèse, et naturellement au plan de la paroisse. Plusieurs de nos membres ont reçu la fonction de distribuer l'Eucharistie et beaucoup prennent une part active à la liturgie de leurs paroisses par exemple comme lecteurs. D'autres font le catéchisme ou font partie de groupes de renouveau, de Justice et Paix ou d'aide au développement. Pour certains d'entre nous il a été nécessaire de discerner quel est l'appel de Dieu au moment présent et ne pas se lancer dans un trop grand nombre d'activités sans avoir suffisamment prié et réfléchi.

UNE LETTRE DE MADAGASCAR

La Paix du Christ!

Un an après "Providence 82", il est juste que vous soyez tenus au courant des activités de la Fédération Nationale de Madagascar.

Autour de "Providence 82"

De retour au pays, les deux délégués ont tenu chacun au sein de leur comité national respectif des rencontres pour faire le compte-rendu des travaux de Providence 82. En ce qui concerne les Z.M.M. une réunion de trois jours a été consacrée à ce compte-rendu, précédée d'une demi-journée de réflexion sous forme de recollection. Une messe clôturait chaque journée. Une note-circulaire a été adressée aux responsables des diocèses, toujours sur les travaux et l'esprit de Providence 82. Un article a été inséré dans le journal-liaison de la Fédération Nationale.

Préparation de la rencontre régionale

Comme il a été convenu à Providence et suivant les desiderata de la région (Liban, Egypte, Zaïre et Madagascar) une session de formation devrait se tenir dans le courant de l'année 1984. Au cours de cette année 83, j'ai écrit à deux reprises à Olivier Borg et Muzinga dans le cadre d'échanges de nouvelles et d'informations sur lesquels nous nous sommes entendus. (...) Cette rencontre se tiendra-t-elle à Madagascar? Je vous demande de bien vouloir nous confirmer ce choix pour permettre à la Fédération Nationale d'entreprendre en temps utile les préparatifs nécessaires à l'organisation matérielle. Il nous est utile aussi de connaître vos suggestions et propositions sur le concours du Conseil Exécutif de la Communauté Mondiale pour le déroulement de la session de formation, ainsi que sur l'avant-projet du programme avec devis estimatif joints, présenté par notre Comité national.

Dans l'attente de vous lire prochainement, je vous adresse mes fraternelles et sincères salutations. Union de prière!

Simone Ramielson

LA 33^e CONGREGATION GENERALE DE LA COMPAGNIE DE JESUS

La Compagnie de Jésus vient de réunir sa 33^e Congrégation Générale en vue d'élire son 29^e Préposé Général qui a été le P. Peter-Hans Kolvenbach. En plus de cette élection la Congrégation Générale a publié un document officiel à propos de la vie et de la mission des jésuites aujourd'hui. Ce document a été préparé par un certain nombre de textes fournis par plusieurs députés. Nous publions l'un d'entre eux.

Projet de texte - CG 33

Cette 33^e Congrégation Générale constitue un événement historique, un moment déterminant dans l'histoire de notre "petite Compagnie". Pendant 18 ans nous avons été inspirés et conduits par le P. Pedro Arrupe. Nous nous croyons le droit de l'appeler le second Fondateur de la Compagnie de Jésus. Au cours de ces deux dernières années nous reconnaissons avec gratitude le service loyal rendu à la Compagnie par les Pères Paolo Dezza et Giuseppe Pittau.

Sous la direction du P. Arrupe, la Compagnie a subi les assauts du temps orageux et incertain qui dans la vie de l'Eglise a suivi le Deuxième Concile du Vatican. L'idéal que le P. Arrupe avait de la Compagnie et sa direction n'ont jamais été altérés, mais un certain nombre d'entre nous ont flanché. Il y a bien des causes à cet échec, mais la cause principale c'est que l'esprit des 31^e et 32^e Congrégations Générales n'a pas été assimilé par la totalité d'entre nous comme il aurait dû l'être. C'est donc en tenant compte de cette donnée que nous voulons sans ambiguïté affirmer l'importance des 31^e et 32^e CG pour la vie de notre Compagnie aujourd'hui. Nous désirons par conséquent que tous les jésuites s'imprègnent de cet esprit.

Dans ce contexte, le message que la 33^e CG veut adresser à la Compagnie aujourd'hui doit exprimer nettement notre charisme ignatien en termes d'aujourd'hui, tel qu'il a été exprimé par la 31^e et la 32^e CG et tel que le P. Arrupe l'a expliqué et vécu. Par conséquent :

- nous devons avant tout chercher à vivre unis à Jésus et à son Père pour être leurs instruments et leurs témoins dans le monde.

- nous ne devons jamais penser à la Compagnie comme si elle était à part de l'Eglise du fait que notre vocation est de "servir le Seigneur seul ainsi que son épouse l'Eglise, sous le Pontife romain".

- nous devons assimiler l'esprit du décret 4 de la 32^e CG sur le service de la foi et la promotion de la justice comme une dimension de tous nos ministères. La méthodologie qu'il propose - exposition, analyse, discernement - est la seule manière d'élucider les nombreuses questions que soulève notre mission aujourd'hui.

- nous devons être fiers de notre héritage de "rigueur intellectuelle" et favoriser notre apostolat intellectuel de peur de nous enfoncer peu à peu dans un océan d'idées vagues et d'idéologies populaires.

nous devons nous convaincre de l'importance des moyens de communication sous toutes leurs formes, autrement nous continuerons à proposer des réponses d'hier à des questions d'aujourd'hui.

- nous devons rester fidèles à notre longue tradition de l'enseignement (qui peut se révéler parfois comme une tâche ingrate). Comme le dit la Bible: *"Ceux qui instruisent les autres dans la justice brilleront éternellement comme des étoiles"*.

- sur les traces de Matteo Ricci, dont nous célébrons spécialement la mémoire cette année, nous devons nous efforcer de retrouver la présence de Jésus dans toutes les cultures du monde et chercher des moyens d'exprimer en termes appropriés le mystère ultime de Jésus et de son Père.

- nous ne devons jamais oublier que chacun d'entre nous quel que soit son degré dans la Compagnie, partage une vocation unique dans "cette petite Compagnie de Jésus", comme notre histoire et la vie de nos saints nous le démontrent si clairement. Ainsi René Goupil et Jean de Brébeuf, Nicolas Owen et Edmond Campion, Alphonse Rodriguez et Pierre Claver, Louis de Gonzague et Robert Bellarmin.

- nous devons nous souvenir de l'importance du dialogue oecuménique qui a débuté dans notre histoire dès l'époque de St Ignace et de ses premiers compagnons. Le P. Pierre Fabre écrivait que le premier acte de ce dialogue était d'aimer, autrement il n'y aurait jamais la moindre compréhension.

- nous devons être convaincus de la capacité des Exercices à former non seulement nous-mêmes pour devenir inspirés par le "magis", mais aussi les laïcs. Les Congrégations ma-

riales - qui n'étaient autre que des laïcs formés par les Exercices - ont joué un rôle remarquable dans l'application du Concile de Trente. Nous devons nous persuader que nous retrouvons actuellement une possibilité identique pour l'application du Concile Vatican II.

- nous devons toujours lire les signes des temps et nous rendre capables de répondre aux plus urgents besoins de l'humanité, pour accomplir notre modeste désir d'être des instruments de l'amour du Père et de sa sollicitude à l'égard de "ses petits". La condition des réfugiés est un signe que nous ne pouvons pas ignorer.
- nous devons aimer notre pauvreté comme "un ferme rempart de notre vie religieuse" et l'"aimer comme une mère" - pas une belle-mère.
- notre message final est double. Nous ne devons jamais oublier que nous ne sommes pas Jésus, que nous ne sommes pas l'Eglise. Nous sommes "cette petite Compagnie". Nous ne possédons pas les réponses à toutes les questions qui déchirent notre monde actuel - la paix, les droits de ceux qui veulent naître, de ceux qui sont en prison pour leur foi. Et de même l'oppression que subissent les marginaux. Toutefois nous devons nous souvenir que la victoire a déjà été remportée, que tout est possible en Jésus, et que tout jésuite, dans la mesure - et seulement dans cette mesure - où il est envoyé en mission par ses supérieurs, peut tout risquer pour la gloire de Dieu et la libération de ses frères et soeurs.

En conclusion nous faisons nôtre la prière de St Ignace:
"Que Notre-Dame veuille bien intercéder auprès de son Fils pour nous pauvres pécheurs. Qu'elle nous obtienne cette grâce avec la coopération de notre peine et de nos efforts: de changer nos esprits faibles et pitoyables en des esprits vigoureux et fidèles pour la gloire de Dieu."